

Alban Berg

Né à Vienne le 9 février 1885

Mort à Vienne le 24 décembre 1935

Sept lieder de jeunesse

- I. *Nacht* (Nuit)
- II. *Schilflied* (Chant du roseau)
- III. *Die Nachtigall* (Le Rossignol)
- IV. *Traumgekrönt* (Couronné de rêve)
- V. *Im Zimmer* (Dans la chambre)
- VI. *Liebesode* (Ode à l'amour)
- VII. *Sommertage* (Jours d'été)

Berg a 19 ans lorsqu'il présente ses premiers lieder à Schoenberg. Passionné de littérature et compositeur amateur, il n'a encore jamais reçu de formation musicale officielle. Ses premiers lieder témoignent cependant déjà d'un talent indéniable.

C'est près de 25 ans plus tard, en 1928, qu'il choisit sept morceaux parmi la centaine de ses lieder de jeunesse afin de les orchestrer et de les publier. Composés entre 1905 et 1908, ces poèmes en musique sont dédiés à sa femme Hélène qu'il venait de rencontrer. Le cycle sera ainsi créé le 6 novembre 1928 à Vienne par la soprano Ruzena Herlinger.

Dans *Nacht* (Nuit), à cheval entre l'expressionnisme et le postromantisme, la voix se déploie par vagues successives. Pour *Schilflied* (Chant du roseau), l'accompagnement est constitué de 15 timbres solistes conférant à l'ensemble une transparence intéressante alors que les cordes seules soutiennent la voix dans *Die Nachtigall* (Le Rossignol). Une atmosphère mystérieuse se dégage du court *Traumgekrönt* (Couronné de rêve) plongeant l'auditeur dans l'univers du rêve, puis *Im Zimmer* (Dans la chambre) – l'un des plus anciens lieder de Berg – reproduit la douceur d'un moment tendre. *Liebesode* (Ode à l'amour), plus sensuelle, évoque les « rêves enivrés » des amants et finalement, la passion éclate au grand jour dans l'intense *Sommertage* (Jours d'été).

Par Catherine Mathieu, musicologue

© Tous droits réservés

Alban Berg

Sieben frühe Lieder

1. Nacht

Dämmern Wolken über Nacht und Thal,
Nebel schweben. Wasser rauschen sacht.
Nun entschleiert sich's mit einem Mal:
O gieb acht! gieb acht!
Weites Wunderland ist aufgethan,
Silbern ragen Berge traumhaft gross,
Stille Pfade silberlicht thalan
Aus verborg'nem Schoss.
Und die hehre Welt so traumhaft rein.
Stummer Buchenbaum am Wege steht
Schattenschwarz – ein Hauch vom fernen Hain
Einsam leise weht.
Und aus tiefen Grundes Düsterheit
Blinken Lichter auf in stummer Nacht.
Trinke Seele! trinke Einsamkeit!
O gieb acht! gieb acht!
Carl Hauptmann

2. Schilflied

Auf geheimem Waldespfade
Schleich' ich gern im Abendschein
An das öde Schilfgestade,
Mädchen, und gedenke dein!
Wenn sich dann der Busch verdüstert,
Rauscht das Rohr geheimnisvoll,
Und es klaget und es flüstert,
Daß ich weinen, weinen soll.
Und ich mein', ich höre wehen
Leise deiner Stimme Klang,
Und im Weiher untergehen
Deinen lieblichen Gesang.
Nikolaus Lenau

3. Die Nachtigall

Das macht, es hat die Nachtigall
Die ganze Nacht gesungen;
Da sind von ihrem süßen Schall,
Da sind in Hall und Widerhall
Die Rosen aufgesprungen.
Sie war doch sonst ein wildes Blut,
Nun geht sie tief in Sinnen,
Trägt in der Hand den Sommerhut
Und duldet still der Sonne Glut
Und weiß nicht, was beginnen.
Das macht, es hat die Nachtigall
Die ganze Nacht gesungen;
Da sind von ihrem süßen Schall,
Da sind in Hall und Widerhall
Die Rosen aufgesprungen.
Theodor Storm

Sept Lieder de jeunesse

1. Nuit

Les nuages assombrissent la nuit et la vallée,
La brume flotte, l'eau murmure doucement.
Maintenant d'un seul coup le voile se lève :
Oh, prenez garde ! Oh, prenez garde !
Une vaste terre de merveilles s'est ouverte,
Des montagnes argentées s'élèvent fantastiquement
[grandes,
Des sentiers éclatants d'argent menaient à la vallée
Depuis des endroits cachés.
Et le noble monde est si fantastiquement pur.
Un buis muet se tient près du chemin,
Plein d'ombres noires ; une brise depuis un bosquet
[lointain
Souffle doucement.
Et depuis la profonde obscurité
Des lumières clignotent dans la nuit muette.
Bois, mon âme ! bois dans cette solitude !
Oh, prenez garde ! Oh, prenez garde !
(Traduction : Guy Laffaille)

2. Chanson du roseau

Le long d'un chemin secret de la forêt
J'aime me fauiler dans la lumière du soir ;
Je vais vers la rive déserte couverte de roseaux,
Ma mie, et je pense à toi !
Quand les buissons deviennent noirs,
Les roseaux murmurent mystérieusement,
Il y a des lamentations, des chuchotements,
De sorte que je pleure et ne peux m'empêcher
[de pleurer.
Et je pense que j'entends flotter
Doucement le son de ta voix,
Et en bas dans l'étang
Ton adorable chant.
(Traduction : Guy Laffaille)

3. Le Rossignol

C'est parce que le rossignol
Chantait toute la nuit ;
De son doux chant,
Dans l'écho et sa reprise,
Les roses ont jailli.
Elle était auparavant du sang sauvage,
Maintenant elle marche absorbée par ses pensées,
Elle porte son chapeau de soleil à la main
Supportant tranquillement l'ardeur du soleil,
Ne sachant pas par quoi commencer
C'est parce que le rossignol
Chantait toute la nuit ;
De son doux chant,
Dans l'écho et sa reprise,
Les roses ont jailli.
(Traduction : Guy Laffaille)

4. Traumgekrönt

Das war der Tag der weißen Chrysanthemen,
Mir bangte fast vor seiner Pracht...
Und dann, dann kamst du mir die Seele nehmen
Tief in der Nacht.
Mir war so bang, und du kamst lieb und leise,
Ich hatte grad im Traum an dich gedacht.
Du kamst, und leis' wie eine Märchenweise
Erklang die Nacht.
Rainer Maria Rilke

4. Couronné de rêves

C'était le jour des chrysanthèmes blancs,
Je tremblais presque devant leur splendeur...
Et puis, et puis tu es venue prendre mon âme
Dans la nuit profonde.
Je me sentais si anxieux, et tu es venue adorable et
[douce,
Je n'ai eu qu'à penser à toi en rêve.
Tu es venue, et doucement comme dans un conte
[de fées
La nuit a résonné.
(Traduction : Guy Laffaille)

5. Im Zimmer

Herbstsonnenschein.
Der liebe Abend blickt so still herein.
Ein Feuerlein rot
Knistert im Ofenloch und loht.
NPSC_01-26_20h30_Annette-Dasch_19473.indd 32 17/01/2019 15:09
33
So, mein Kopf auf deinen Knie'n,
So ist mir gut.
Wenn mein Auge so in deinem ruht,
Wie leise die Minuten zieh'n.
Johannes Schlaf

5. Dans la chambre

Éclat du soleil d'automne.
L'adorable soir regarde si calmement dedans.
Un petit feu rouge
Crépète dans le fourneau et flambe.
Ainsi avec ma tête sur tes genoux
C'est agréable pour moi.
Quand mes yeux reposent ainsi dans les tiens,
Avec quelle douceur les minutes passent.
(Traduction : Guy Laffaille)

6. Liebesode

Im Arm der Liebe schiefen wir selig ein,
Am offnen Fenster lauschte der Sommerwind,
Und unsrer Atemzüge Frieden
Trug er hinaus in die helle Mondnacht. –
Und aus dem Garten tastete zagend sich
Ein Rosenduft an unserer Liebe Bett
Und gab uns wundervolle Träume,
Träume des Rausches – so reich an Sehnsucht!
Otto Erich Hartleben

6. Ode d'amour

Dans les bras de l'amour nous nous endormions,
[bienheureux,
À la fenêtre ouverte le vent d'été écoutait
Et notre souffle paisible
Était emporté dans la nuit dans le clair de lune brillant.
Et dehors dans le jardin, en tâtonnant et en hésitant,
Le parfum des roses venait jusqu'à notre lit d'amour
Et nous donnait des rêves merveilleux,
Des rêves enivrés – si riches de désir !
(Traduction : Guy Laffaille)

7. Sommertage

Nun ziehen Tage über die Welt,
Gesandt aus blauer Ewigkeit,
Im Sommerwind verweht die Zeit.
Nun windet nächstens der Herr
Sternenkränze mit seliger Hand
Über Wander- und Wunderland.
O Herz, was kann in diesen Tagen
Dein hellstes Wanderlied denn sagen
Von deiner tiefen, tiefen Lust:
Im Wiesensang verstummt die Brust,
Nun schweigt das Wort, wo Bild um Bild
Zu dir zieht und dich ganz erfüllt.
Paul Hohenberg

7. Jours d'été

Maintenant les jours sillonnent le monde,
Envoyés depuis le bleu éternel ;
Dans le vent d'été le temps se dissipe,
Maintenant la nuit le Seigneur tresse
De sa main bénie des couronnes d'étoiles
Au-dessus d'une terre de voyageurs et de merveilles.
Ô mon cœur, que peut en ces jours
Dire ton chant si brillant de voyageur
De ton plaisir profond, profond ?
Dans le chant des prés le cœur se tait,
Maintenant il n'y a pas de mot, et des images, l'une
[après l'autre,
Te visitent et te remplissent complètement.
(Traduction : Guy Laffaille)